

 ÉDITO 

Démophobie

À chaque nouvelle séquence politique s'ouvre une séquence de communication dont la sémantique outrancière des annonces n'a d'égale que le sarcasme et le cynisme que le président Macron et son clan ont appris à manier avec soin. Toutes leurs petites phrases assassines, assénées, répétées, lancinantes, n'ont pour objet pourtant que de flouter l'attention sur les sujets de fond d'une société divisée, révoltée et consciente de la politique inique conduite depuis des années. Cette stratégie des mots choc a simplement pour but de pousser patiemment le curseur de l'inacceptable dans le champ du débat public pour préparer l'opinion à une morale de l'ordre et de la loi sur fond de petite musique autoritaire et populiste. Ainsi peut-on entendre pèle mèle, et dans une confusion totale, des formules de type « décivilisation », « écoterrorisme », « ultra-gauche », « pognon de dingue », « sobriété non punitive », « foule illégitime », « fraude sociale », « groupes factieux ». Des mots qui, au-delà de leur sens provocant, ne servent plus qu'à contenir en surface les lambeaux d'un consentement global introuvable. Faut-il y lire dès lors la peur d'un pouvoir aux abois et de plus en plus déconnecté des revendications sociales ? Une défaite des valeurs de notre débat républicain ? Ou l'expression désormais normalisée des idées de l'extrême droite acquises à la démocratie illibérale ?

Depuis son élection en 2017, le président Macron nous a habitué à ses mots délétères, dispensés ci et là pour nourrir le molosse médiatique, mais toute l'agitation qui s'empare de la sphère politique depuis sa réélection post covid est tout à fait inédite en matière de violence étatique et de déni à l'endroit des revendications citoyennes. En témoigne bien sûr le mépris absolu pour le mouvement social contre la réforme des retraites, qui en dépit de manifestations unitaires et massives pendant six mois, aura été imposée aux forceps dans le seul but de rassurer les marchés et les investisseurs. En atteste surtout l'offensive menée contre les mouvements écologistes et populaires que la dissolution des Soulèvements de la Terre vient achever à l'aune des promesses d'apaisement des cent jours. Tout un symbole qui tente de criminaliser et de faire

taire les luttes et les mouvements sociaux face aux projets climaticides, écocidaire et socialement destructeurs du capitalisme débridé. Car si la catastrophe est là, nos dirigeants restent sourds, main dans la main avec la Fnsea, les lobbies de l'industrie et les puissances financières, face aux fléaux de la sécheresse et de la privatisation de l'eau. Ils restent aveugles sur le droit de cultiver avec toujours plus de chimie et moins de paysans. Ils sont sans scrupules ni regrets au sujet des projets inutiles de nouvelles autoroutes qui ravagent les forêts et de tunnels ferroviaires qui assèchent les montagnes. Leur monde est un saccage fondé sur le profit et la pérennité d'un modèle épuisé qu'ils protègent vaillamment que vaillent par des arrestations de militants, de l'intimidation associative, des enquêtes parlementaires et toutes sortes de basses manœuvres policières comme aux pires heures de l'histoire.

Mais loin de nous museler et de nous faire reculer, la résistance au contraire s'organise et plus que jamais nous avons un besoin de politique et de contre-pouvoirs pour affronter ces fonctionnements destructeurs d'un avenir en commun. Même si l'été s'annonce chaud et que les drones comme les bruits des bottes résonnent de plus en plus sourdement, les luttes tiennent bon. De juin à septembre, les peuples de l'eau appellent à des actions pour « se mouiller contre l'assèchement du monde ». Début août, la convergence des luttes locales et globales se donne rendez-vous au Larzac pour amplifier les différents mouvements partout à l'œuvre dans nos territoires. Mi-août, « Bassines Non Merci » organise un convoi à vélo et à pied entre le Poitou et Paris pour dénoncer l'accaparement et la privatisation des ressources. Et fin août, Les Universités d'Été des Mouvements Sociaux, qui se tiennent à Bobigny, promettent d'être un incubateur d'idées sur de nombreux sujets pour la justice sociale, fiscale et environnementale... Contre la démophobie croissante d'un pouvoir forcené et l'isolement flagrant d'une classe politique à bout de souffle, amplifions les luttes, partageons nos savoirs, mettons en lumière la catastrophe en cours et démontrons ensemble que d'autres alternatives sont possibles face au système dominant enferré dans ses certitudes à l'encontre du vivant. Attac a 25 ans, l'âge des possibles ! Plus que jamais on ne lâche rien...

JN



AGENDA ✖✖



21 juin au 21 septembre :
100 jours pour les sécher !
Se mouiller dans l'action...

2 juillet : **La plus grande table du monde**. Une table de 2,5 km de long sur les Berges de Seine, entre Saint-Ouen et Saint-Denis, de 12h à 16h30. Évènement gratuit et ouvert à toutes et tous. **Incriptions**.

3 au 6 août : **Les Résistantes 2023**, Rencontres des luttes locales et globales ! la Couvertoirade (12230), Larzac.

18 au 27 août : **Convoi de l'eau**. Appel à méga-tracto-vélo contre les méga-bassines. Pour le partage de l'eau et des terres, Sainte Soline - Orléans - Paris.



Rendez-vous fin août à Bobigny !

Après Nantes en 2021, c'est à Bobigny au cœur de la Seine-Saint-Denis qu'aura lieu **l'Université d'été des Mouvements Sociaux et des Solidarités (UEMSS)**, du mercredi 23 au dimanche 27 août 2023. Cinq jours de débats, de rencontres, d'ateliers et de formations pour construire des alliances et des convergences entre les associations et les organisations qui, à travers leurs luttes, proposent des alternatives au néolibéralisme autoritaire et toxique.

Attac y proposera de nombreux rendez-vous au côté du Centre de Recherche et d'informations pour le développement (CRID), un réseau qui réunit une cinquantaine d'organisations de solidarité internationale et d'éducation à la citoyenneté (de la Ligue des Droits de l'Homme, de l'Union Syndicale Solidaires ou de la Fondation Danielle Mitterrand, entre autres).

Permettre aux associations et mouvements de se rencontrer et de renforcer leur capacité d'action commune, c'est l'objectif de l'Université d'été. Plus de 1800 personnes s'étaient retrouvées à Nantes lors de la précédente édition.

Dans le contexte actuel les enjeux ne manquent pas : les mobilisations de cette année contre la réforme des retraites et celles contre la construction des méga-bas-

sines au profit d'une agro-industrie prédatrice ont fait face à un gouvernement arc-bouté sur ses positions et totalement sourd aux revendications populaires. Dans ce climat les colères montent et les extrêmes droites progressent partout en Europe et dans le monde. Et ce n'est pas la seule menace, comme nous le rappellent dramatiquement la guerre en Ukraine, les accidents climatiques et les morts en Méditerranée.

Alors tenez-vous prêts pour cette grande initiative radicale et populaire, démocratique et écologiste, féministe et anti-raciste, sociale et très politique, rendez-vous fin août à Bobigny !

Université d'été des Mouvements Sociaux et des Solidarités (UEMSS), du 23 au 27 août 2023 à l'Université Sorbonne Paris Nord Campus de Bobigny, 74 rue Marcel Cachin, Bobigny (93).

CY

FINANCE ✖✖



Histoire de milliards

Les radios, les télévisions, la presse écrite nous bassinent (sans jeu de mots) tous les jours avec les milliards des uns, des autres, du budget, de la dette, des bénéfices...

De quoi banaliser ce chiffre auprès du citoyen lambda, qui ne fait pas forcément la relation avec ses petits ou gros problèmes de fin de mois, qui ne mesure pas l'écart abyssal que représente un tel chiffre avec ceux qu'il emploie au quotidien.

Un milliard, c'est 9 zéros après le 1. Un milliard de secondes, c'est 277 778 heures, 11 574 jours, 386 mois, donc un peu plus de 32 années !

Un milliard, c'est aussi plus de 62 000 ans de SMIC net (valeur mai 2023).

Quand on ramène ces chiffres aux bénéfices de nos grands industriels, en 2022 LVMH réalise 868 700 années de SMIC, Total Energies 1 179 000 années.

Je vous laisse calculer combien leurs actionnaires gagnent par seconde !!

De quoi relativiser, et surtout de quoi alimenter la colère et la rage.

NP

ATTAC 93 Sud

<https://attac93sud.fr> contact@attac93sud.fr





L'eau, notre bien commun, ne peut être détournée par la finance

Depuis quelques mois, le sujet de l'eau est devenu l'une des préoccupations majeure en matière de transition écologique. La manifestation du 25 mars à Sainte-Soline,

réprimée violemment par les forces de l'ordre, a fait surgir le fléau du manque d'eau que les politiques libérales continuent d'aggraver partout sur la planète (voir [lettre ecosoc n°3](#)). La faune et la flore subissent une dégradation de plus en plus marquée. L'exemple des bassines, et des pompes hivernaux nécessaires pour les remplir, est édifiant. D'autant qu'un tel dispositif a pour principal objectif d'échapper aux interdictions préfectorales prises en été, quand la ressource vient à manquer (voir le film, [De l'eau jaillit le feu](#), sur le marais poitevin).

Cet accaparement de l'or bleu ne bénéficie qu'à environ un agriculteur sur 20, essentiellement des producteurs de maïs irrigué, symbole de l'agriculture intensive. Cette céréale est devenue la première culture dans le monde, avec 149 millions de tonnes produites en 2022, devant le blé et le riz. La France est le premier producteur de maïs en Europe, avec 15 millions de tonnes, dont à peine 10 % servent à nourrir la population. Le reste est transformé le plus souvent en nourriture pour animaux destinée à l'exportation ou entre dans la fabrication d'emballage, de bio carburant, etc.

La principale qualité du maïs, est d'être particulièrement rentable et compétitif. Son plus gros défaut est d'être gourmand en pesticides et en eau pendant la période estivale, expliquant l'acharnement des producteurs à vouloir construire ces mégas bassines. Actuellement, cinq réservoirs ont été mis en place illégalement par des agriculteurs avec le soutien de l'État, malgré les condamnations répétées des tribunaux.

L'agriculture n'est cependant pas le seul secteur qui cherche à accaparer l'eau. A Grenoble l'entreprise STMicroelectronics produisant des puces pour l'équipement électronique est extrêmement gourmande en eau. Le nouveau programme de production des dernières innovations de STMicroelectronics entraîne une consommation d'eau de 33 000 m³ par jour, soit l'équivalent de la ville de Grenoble (160 000 habitants). Le groupe est lar-

gement subventionné par l'Etat français, Macron ayant offert 2,3 milliards dans le cadre du plan de relance. Cette société largement financée par la Banque Publique d'Investissement est aussi alliée à GlobalFoundries, une société domiciliée aux îles Caïmans dont le principal actionnaire est groupe Mubadala, un fonds souverain des émirats arabes unis. L'annonce de cette consommation d'eau dithyrambique par STMicroelectronics en pleine alerte sécheresse n'a cependant inquiété ni l'Etat français, ni les élus locaux pourtant écologistes, comme le maire de Grenoble, malgré la colère des habitants de la région. La relocalisation et la création de mille emplois sont les principaux arguments en faveur de ce projet. L'objectif est de soutenir la production française de puces électroniques, en mettant en avant la création de circuits courts. Cet objectif justifie-t-il le prix environnemental à payer, alors que le seuil de captation de cette ressource en eau de très bonne qualité est atteint ?

Grenoble regroupe aussi de nombreuses entreprises chimiques qui utilisent beaucoup d'eau, entraînant une détérioration de la qualité des eaux de surface. Les habitants de la ville sont donc de plus en plus inquiets par cette utilisation intensive, craignant un manque d'eau pour l'usage courant des ménages. Dématérialisation mais consommation accrue d'électronique ainsi que réindustrialisation sont des choix politiques qu'il est nécessaire de peser au regard des conséquences environnementales qu'ils induisent.

Ailleurs dans le monde l'eau devient un enjeu crucial et parfois une arme. A Gaza, Israël n'utilise pas que des bombes dans le cadre du conflit sans fin avec la Palestine. L'occupant assèche ou inonde les terres pour les rendre inexploitable, entraînant aussi une perte significative d'eau potable pour les palestiniens. Dans tous les pays où une minorité est écrasée, l'eau sert de moyen de pression sur les peuples. En Turquie, Erdogan continue d'oppresser le peuple kurde par l'intermédiaire de barrages construits sur l'Euphrate et le Tigre lui permettant de contrôler le niveau d'eau arrivant en Syrie et en Irak. En Bolivie, au Mexique, aux Etats-Unis et dans bien d'autres pays, l'eau est accaparée par les puissances de l'argent au détriment des territoires et des populations pour lesquelles elle est indispensable.

En France Macron vient de sortir son plan pour l'eau qui propose 53 mesures pour sortir la France de la crise environnementale actuelle. Comme pour l'énergie, le mot clé est sobriété. Mais sobriété pour les citoyens alors que le monde agricole et industriel consomme lui de plus en plus d'eau. Dans ce monde où tout est objet de commerces et de bénéfices, l'eau devient une marchandise au mépris des besoins des populations qui en subissent la raréfaction et les destructions environnementales. L'eau est-il le nouvel or noir du XXI^e siècle ? Le sénateur



de la Côte-d'Or, Alain Houpert, a déclaré au cours d'une interview donnée à Sud Radio le mercredi 12 avril que des milliers de mètres cube d'eau douce «partiraient» chaque jour des ports de Fos-sur-Mer et de Martigues pour être échangés avec d'autres pays contre du pétrole ou du gaz naturel. **Considérée comme un détournement de sens par Libération**, cette prise de parole reste cependant révélatrice d'une nouvelle époque où l'eau rejoint le pétrole au rayon des ressources échangées sur les marchés internationaux.

PC

A lire à voir :

- **Le Monde diplomatique juin 2023**
- **Lettre Attac écologie et société mai-juin 2023 n°3**
- **Film : De l'eau jaillit le feu, de Fabien Mazocco**



La fenêtre d'Overton et les limites du discours acceptable

C'est un trait remarquable de la présidence Macron : à chaque nouvelle séquence politique, la communication polémique et cynique se déploie pour faire en sorte d'éluider les problèmes et mieux tourner la page de l'agenda des réformes... Il y eut ainsi le grand débat national après la crise des gilets jaunes ; la convention citoyenne sur le climat en plein jugement de l'Etat pour inaction climatique ; le quoi qu'il en coûte et la casse aux précaires de la crise sanitaire, le Ségur de la santé après le burn out de l'hôpital public et récemment les 100 jours de l'apaisement après la réforme des retraites... Mais à chaque fois, la mise en scène s'accompagne de formules assassines et de petites phrases choc assénées par le concert des ministres dans les médias mainstream : pognon de dingue, argent magique, décivilisation, séparatisme, fraude sociale, écoterrorisme, plan eau, ultra-gauche, antivax... Toute cette déviance verbale n'est pas seulement grossière ou vulgaire (comme le « casse

toi pauvre con » d'un certain Sarkozy), elle obéit à des fonctions très précises de sémantique contrôlée dans le seul but d'élargir la fenêtre d'Overton et du débat public pour y laisser entrer des prises de positions si outrancières que leur seule disponibilité aux oreilles de l'opinion, et le fait qu'elles y soient discutées, permettent de décentrer les enjeux de la conversation sur quantité de sujets de société...

La fenêtre d'Overton ou le champ de l'acceptable dans le discours public

Forgée dans les années 1990 par Joseph P. Overton, alors vice-président des lobbyistes du Mackinac Center for Public Policy (un think tank libéral très proche du camp des libertariens américains), l'idée centrale de la fenêtre du discours qu'il a théorisée repose sur la plasticité d'une quantité d'idées jugées « acceptables » dans l'opinion publique si elles sont contenues dans un cadre donné. Selon la description d'Overton, sa fenêtre définit donc le périmètre possible de la viabilité politique d'une idée dans le champ du discours tolérable. Mais ce cadre peut évoluer au fil des annonces et du temps, voire être volontairement décentré pour faire la promotion d'idées plus radicales dans le seul but de faire et défaire l'opinion par des ballons d'essai. Ce changement, qu'il soit de l'ordre du déplacement, de l'agrandissement ou de la réduction du cadre, peut se faire à la faveur d'événements historiques, de découvertes scientifiques, de prises de position extrêmes et plus globalement par tous ces éléments à la fois – c'est-à-dire par l'évolution des valeurs et des normes morales de la société au temps T de son histoire.

Cette notion de la fenêtre « du discours » est aujourd'hui très fortement mobilisée dans les médias proches du pouvoir qui sans cesse ont recours au « buzz » pour choquer de façon polémique en déplaçant systématiquement le centre de gravité des débats vers de nouveaux spectres du dicible en public. Pour de nombreux présentateurs et éditorialistes, la fenêtre d'Overton est un objet permanent de tensions entre ce qui peut être prononcé d'acceptable, à l'écran notamment (petite fenêtre idéale) mais aussi dans le off bouillonnant des réseaux sociaux, où à l'inverse tout est permis et d'une violence nauséabonde sur l'ensemble de l'échiquier politique. Qu'on se souviennent par exemple de Julie Grazziani sur la question du Smic et du divorce en 2021 (24h Pujadas), des chroniques radicales et racistes d'un Eric Zemmour avant son investiture à l'élection présidentielle (Cnews), des insultes permanentes d'un Cyril Hanouna à l'endroit de ses invités (Tpm) ou plus récemment de la discrète sortie d'un Richard Ferrand sur la « réforme de la constitution pour un 3e mandat du président Macron » ! Toute la circulation à grande vitesse de la parole publique favorise ces blessures langagières faites d'invectives permanentes qui éludent la pensée au profit du sondage continu de l'opinion

ATTAC 93 Sud

<https://attac93sud.fr> contact@attac93sud.fr



publique pour faire accepter le pire par comparaison. Plus une idée est radicale, plus celles qui lui sont en deçà auront des chances d'être acceptées... Ainsi, depuis plusieurs années, voit-on surgir toute une palette d'acteurs politiques, allant de l'alt-right américain aux cercles de la droite radicale en Europe, désormais converti à cette nouvelle tactique des limites du discours acceptable : plus une opinion transgressive est répétée et banalisée, plus elle s'acclimata et devient légitime dans l'opinion publique. D'où cette multiplication permanente du « dérapage contrôlé » de la parole qui rend plus acceptable et bénin le suivant, et dont l'accumulation transforme peu à peu les néofascistes en conservateurs bon teint, les sociaux-démocrates en dangereux bolcheviques et les écologistes en violents terroristes. Car de la sorte, la banalisation opère dans un imaginaire du fourre-tout, du déclin et de la perte, qui alimente une peur panique du monde, de la diversité et de la pluralité, où le grand remplacement et la barbarie se confondent dans une même violence qui ne remet jamais en perspective ses causes.

De la manipulation du discours sur l'accaparement de l'eau

Si l'on se réfère à la récente mobilisation contre les méga-bassines, la notion de fenêtre du discours est à ce titre édifiante pour comprendre la criminalisation du mouvement écologiste par le pouvoir en place. D'abord les méga-bassines sont présentées dans l'opinion comme structurellement nécessaires (pallier les sécheresses estivales du monde agricole) et sans impact sur l'environnement (remplies avec de l'eau de pluie). Mais l'argument ne tient pas et une fois la supercherie révélée, leur champ sémantique évolue vers celui de « réserves de substitution », plus acceptable dans le débat public pour soutenir une agriculture résiliente et faire admettre la question du pompage de l'eau. Au même moment, pourtant, les études scientifiques et les mobilisations militantes révèlent non seulement leur danger sur les écosystèmes, mais aussi leur illégalité juridique. La fenêtre du discours a bougé dans un sens qui éclaire d'un jour nouveau les mensonges du complexe agro-industriel. Dès lors, et pour reprendre la main, le camp politique doit légiférer et durcir le ton pour faire sortir du cadre toute forme d'opposition sur le sujet. Ainsi, passe-t-on de l'acceptabilité d'un concept à la criminalisation de ses opposants (mise sur écoute, arrestations, procès, pression sur les élus) sans plus jamais parler de l'eau ni de la question de l'agriculture intensive. Certains d'ailleurs n'hésitent plus à associer le blocage du pays par les mouvements sociaux à une prise en otage de la transition écologique dont ils seraient responsables. Mais aucun débat n'a lieu, aucune étude d'utilité publique n'est commanditée, aucun chantier illégal arrêté. Les forces de l'ordre, assermentées pour protéger les intérêts financiers de quelques accapareurs notoires, répriment avec démesure et grand renfort médiatique

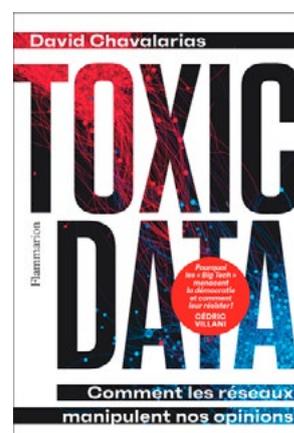
les militants désormais présentés comme des écoterroristes sur toutes les chaînes d'information. Et au fil des mois, des annonces et des mots martelés dans le vide, le sujet de fond est totalement dilué dans une invraisemblable violence verbale et policière qui conduit à la dissolution des mouvements de défense du vivant au nom de leurs prétendues dégradations contre l'intérêt général... L'allégorie ici de la fenêtre du discours est une parfaite illustration de l'ordre autoritaire imposé par le lobbying politique du capitaliste appuyé par sa sphère médiatique : son déplacement et son élargissement verbal ont pour fonction d'invisibiliser les faits et les savoirs inconfortables qui s'accumulent et qui détournent des enjeux du vrai débat de fond, qui rend pourtant incontournable et nécessaire la transition du modèle agricole dominant.

Mais que le choix lexical soit le résultat d'un calcul ou d'une improvisation, le constat désastreux est là : cette diversion des exigences sociales, des nécessités démocratiques et des urgences écologiques, comme la énième chasse au bouc émissaire du migrant qui s'annonce, se retrouve désormais associée à une lutte morale contre la « décivilisation » du pays face au chaos populaire. Les mots sont importants et il leur est déjà arrivé d'accompagner l'avènement du pire, en suscitant l'habitude, l'indifférence ou l'aveuglement qui le rend simplement possible. Seuls nos savoirs partagés, nos communs et la mise en relation des luttes pourront désormais s'opposer à leurs techniques de manipulations que nous devons combattre pour alerter sans faille contre les agissements d'un pouvoir de plus en plus autoritaire, méprisant, outrancier, qui bien loin de tout débat démocratique met nos vies en danger. Il en va de notre culture militante !

JN



LECTURES



Toxic data

Comment les réseaux manipulent nos opinions

David Chavalarias, Flammarion 2022

Réseaux sociaux, Manipulation ? Nos démocraties sont-elles en danger ? David Chavalarias, mathématicien, vient d'écrire un livre passionnant, « Toxic Data » aux éditions

Flammarion. Il relate l'enquête qu'il a menée (et continue de mener) avec une petite équipe du CNRS. En 2016 ils ont lancé le projet « Politoscope » qui observe la vie politique et militante sur les réseaux sociaux.

Sur Facebook (2,8 milliards d'abonné.e.s en 2021) un

ATTAC 93 Sud

<https://attac93sud.fr>

contact@attac93sud.fr



algorithme de la plateforme filtre les messages que l'on reçoit. On ne peut pas tous les lire. C'est notre fil d'actualité. L'algorithme va chercher à nous exposer à des contenus qui nous attirent le plus, par exemple, si l'on s'est intéressé aux dangers des vaccins, notre fil d'actualité va nous bombarder d'articles à ce propos. Il va amplifier des contenus négatifs vers lesquels nous sommes naturellement plus attiré·es, ainsi que ceux qui confortent notre point de vue. Le curseur de l'algorithme peut être modifié afin de mettre en avant des contenus polémiques pour créer du chaos, des réactions donc plus de temps en ligne, donc plus d'exposition aux publicités. Si c'est gratuit, le produit, c'est nous !

Notre environnement numérique devient ainsi sous contrôle, nous suivons ce que la plateforme pense intéressant pour nous et non ce dont nous aurions vraiment besoin.

On peut finir par être complètement déconnecté·e·s de la réalité à cause du phénomène de la chambre d'écho. Florian Philippot en 2020 a élargi, voire doublé sa communauté en jouant sur la peur de l'obligation vaccinale. Tous les comptes qui se sont connectés au sien ont fini par former « une chambre d'écho, coronavirus » à l'intérieur de laquelle l'information a circulé en vase clos, les croyances se sont renforcées, aucune autre information n'a pu circuler. La notion de vérité d'un message devenant secondaire.

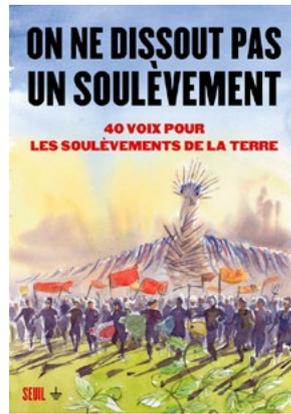
L'une des plus importantes « chambre d'écho » a été celle de Trump qui a conduit à l'invasion du Capitole par des milliers d'américain.es persuadé.es que l'élection leur était volée, alors que toutes les enquêtes ont montré qu'il n'en était rien. L'information politique est aussi manipulée et peut conduire au déchirement du tissu social mettant en danger les démocraties. Des messages sont envoyés à un public ciblé pour provoquer une abstention massive en décrédibilisant un candidat. David Chavalarias parle de frappes chirurgicales.

L'algorithme de twitter n'est pas neutre, un graphique montre qu'il amplifie la parole conservatrice par rapport à la parole progressiste, et ce, dans tous les pays étudiés. La formation d'une communauté numérique permet d'influencer les opinions. Florian Philippot a appelé sa « chambre d'écho coronavirus » à voter Marine Le Pen car, tout de même, on ne pouvait voter pour des proxas. La manipulation peut venir de pays extérieurs. Il existe des agences spécialisées dans les campagnes d'influence en ligne. Leur but, la désinformation pour exacerber les tensions sociales et à long terme affaiblir le pays ciblé.

L'enquête menée par David Chavalarias et son équipe montre bien tout ce qui se joue sur les réseaux sociaux. Au delà de la peur, il est aussi possible de réagir. La fin du livre propose entre autre 18 solutions pour lutter contre l'emprise du numérique sur nos vies et protéger la démocratie.

Une lecture passionnante et vivement conseillée !

BP



On ne dissout pas un soulèvement

Collectif, Éditions du seuil 2023

« La terre n'a pas été créée afin que vous en deveniez les seigneurs, et que nous soyons vos esclaves, vos serviteurs et vos mendiants. Au contraire, elle fut créée pour donner à tous les moyens de leur commune subsistance, sans distinction entre les personnes. Ainsi, acheter et vendre la terre et ses fruits, comme vous le faites les uns avec les autres, est une abomination. »

Déclaration des Diggers, 1er juin 1649

Plus que jamais d'actualité, le manifeste de 40 voix pour les Soulèvements de la terre est à acheter et à lire pour soutenir la lutte. La totalité des droits, ô combien nécessaires en cette période de procédure judiciaire, est intégralement reversée aux SLT. Le livre conçu sous forme d'abécédaire est dédié aux blessé.e.s de Sainte-Soline. Dans toutes les bonnes librairies, 185 p., 11,50 €.

JN



Élévation Acte I, scène 2

Lila, penchée sur la machine, actionne des manettes, tourne des boutons, ajuste des leviers, donne des coups de marteau, soude des tuyaux, colle des post-it... Vlad est assis par terre immobile en train manipuler sa tablette qui n'est qu'un miroir dans lequel se reflète son visage. Le contremaître rentre lentement dans le jardin entourant la machine, les yeux rivés sur sa tablette, le pas automatique, sans véritable but. Son écran est aussi un miroir dans lequel se reflète son visage. Personne ne prête aucune attention aux autres. Le contremaître tourne plusieurs fois autour de la machine les yeux rivés sur son écran, observant ici un détail de la machine, touchant délicatement là.

Le contremaître

Les collègues sont devenus des amis, l'atelier la communauté formés d'une multitude d'entrepreneurs d'eux-mêmes capables de rebondir toujours plus rapidement pour inventer des formes d'innovations toujours plus disruptives. Les égyptiens, malgré leur science et leur savoir, ont fait fausse route. La perfection hiérarchique n'est pas une pyramide. Elle est plate comme la Terre, permettant à la pensée créatrice de suivre des dynamiques transversales et des potentialités multitâches. Intrapreneur Vlad, quel programme d'ajustements préconisez-vous pour dépasser rapidement l'instabilité marginale que vous avez identifiée ?

ATTAC 93 Sud

<https://attac93sud.fr> contact@attac93sud.fr



Vlad (*qui ne quitte pas son écran des yeux*)

Tout semble aller bien globalement, mais en même temps tout est inquiétant. La production de gratification n'a jamais été aussi importante mais en même temps elle semble toujours rester insuffisante. Le flux divertissementiel crépite de bas en haut nourrissant tous les niveaux mais en même temps la rouille continue à s'accumuler ne laissant que doute et culpabilité.

Le contremaître reste pensif. Lila exécute plusieurs purges et d'autres opérations qui entraînent grondement et éructation de la part de la machine.

Le contremaître

Continuer ainsi Intrapreneur, les codir, comex et copil seront mobilisés pour analyser et évaluer la situation qui demande effectivement une réponse adaptée.

Vlad

Certainement monsieur... Dois-je en parler aux copains ?

Le contremaître (*toujours le regard rivé sur sa tablette*)

Le comop aussi, prévenir le comop. Il est inutile de donner plus d'importance à la circonstance qu'elle n'en a. L'essentiel est de savoir se montrer agile, proactif, d'anticiper le changement et de devancer le mouvement. Le présent est difficile et l'avenir incertain, mais nous sommes une équipe et si nous optimisons l'organisation, que nous restons motivés, collaboratifs et prêts donner le meilleur de nous-mêmes, alors rien n'est impossible.

Vlad

Vous le savez sans doute monsieur et excusez-moi de vous déranger avec ça mais les collègues se posent beaucoup de questions sur l'élévation. Et moi-même j'ai beaucoup de mal à leur répondre quelque chose d'intelligent et de plausible à ce sujet.

Pendant la totalité du discours du contremaître, Lila cloue, râpe, scie, frotte, ponce, frappe une multitude de pièces de la machine avec de nombreux d'outils produisant un volume sonore de plus en plus important au point de couvrir presque totalement les propos du contremaître.

Le contremaître

L'élévation n'est ni une religion ni un idéal, mais uniquement une cause et une conséquence. Elle est non seulement indispensable au bon fonctionnement du système mais s'avère aussi être l'expression de son bon fonctionnement. Elle reste une des rares valeurs de ce monde qui est cause d'elle-même. Les sphères s'élèvent et chaque mouvement ascendant induit un enrichissement que le système primordial transforme en partie en une nouvelle force ascensionnelle qui provoque une nouvelle élévation. Il s'agit d'un mouvement de transformation et d'élévation perpétuel proche de la

perfection. Chaque unité de progression ascensionnelle produit non seulement l'investissement indispensable à maintenir le niveau déjà atteint mais aussi celui nécessaire à une nouvelle élévation. A l'inverse, la régression induit le doute et le doute la régression. L'inconfiance gagne rapidement l'actionnariat qui voit ses bulles spéculatives exploser et son imaginaire financier se volatiliser comme un vampire emporté par un levé de soleil.

Vlad

Mais si décroître est si effrayant et assurer l'ascension tellement lourd d'externalités négatives, pourquoi ne pas choisir un seuil d'enrichissement du système primordial stable et s'y maintenir ? L'équilibre et la stabilité sont-ils possibles ? Improbables ? Ou bien totalement impensables ?

Le contremaître

L'équilibre... Le système primordial est un organisme. Et comme tout organisme ce qu'il désire plus que tout, c'est vivre ! Même s'il lui faut pour cela dévorer tout ce qui l'entoure. L'autocatalyse, il absorbe l'énergie et l'utilise pour s'élever, tenter d'échapper à cette misère biologique, à cette gravité qui le ramène vers la terre, l'épuise jour après jour jusqu'à son dernier souffle. L'élévation, l'accumulation, la transformation et l'assimilation de tout le reste de l'univers sont les principes non négociables de sa survie. L'équilibre serait léthal pour l'organisme, comme une baleine échouée sur une page qui meurt lentement asphyxiée sous son propre poids. Chaque élément pris séparément est aussi en concurrence permanente avec les autres, menacé à tout instant d'être déclassé, étouffé et annihilé. L'unique espoir est de s'élever toujours plus loin, toujours plus haut, pour ne pas disparaître. Le système primordial est condamné à s'élever irrémédiablement... Et elle ? Elle aussi. Elle n'est que conséquences, effets de bord, dommages collatéraux... Elle, elle n'est que la résultante du système primordiale, damnée elle aussi à l'élévation.

Vlad

Il dévore le monde mais sa fin ne serait que misère et désolation...

GE



OURS



Grand chef de la rédaction : Attac93sud

Ont été exploités pour ce numéro : Pascal Collemine, Guillaume Ernika, Jean Noviel, Béatrice Paul, Nicolas Perrier, François Rébufat, Catherine Youinou.

ATTAC 93 Sud

<https://attac93sud.fr> contact@attac93sud.fr